



Fatima voulait se faire exploser au milieu de la foule, en Irak ou en France. (Photo d'illustration/Fred de Noyelle /Godong.)

# A 16 ans, elle rêvait de mourir en martyre

**DJIHAD.** Endoctrinée en quelques semaines, Fatima\* a été interpellée en Turquie alors qu'elle s'apprêtait à rejoindre les rangs de Daech, qui comptent quelque 220 jeunes Françaises. Elle dit aujourd'hui le regretter.

**LE RÉVEILLON DE NOËL** avait un goût de cendres. D'habitude, le 25 décembre, chez les H., on fête l'anniversaire de Fatima, l'aînée des deux enfants. Mais en 2015, la guerre qui sévit en Syrie, à 4 000 km de là, s'est invitée dans cette famille musulmane de Seine-Saint-Denis. Leur fille a été arrêtée en extremis en Turquie, à l'automne, alors qu'elle tentait de rejoindre Daech. Elle est, depuis, incarcérée en France : son 17<sup>e</sup> anniversaire, Fatima l'a passé derrière les hauts murs de la prison de Fleury-Mérogis. Si loin. Si proche.

« Lors de son interrogatoire, elle a clairement revendiqué son souhait de mourir en martyre au milieu de la foule, en Irak ou en France », avance une source policière, frappée par la détermination de l'adolescente. Cette affaire, passée médiatiquement inaperçue, résonne différemment depuis les attentats de novembre.

Fatima ou l'histoire trop commune d'une radicalisation express. Elle a 15 ans, en novembre 2014, quand elle rencontre des femmes plus âgées qu'elle dans une mosquée de la région parisienne. Elle se tourne vers une pratique de plus en plus rigoureuse de l'islam, obnubilée par l'hijra, l'exil en terres musulmanes. Dès lors, Fatima échange sur les réseaux sociaux avec ses « sœurs » en Syrie. Elles seraient aujourd'hui près de 220 dans la zone irako-syrienne, soit 35 % du

contingent français. Pour se rendre sur place, une célibataire doit se marier religieusement. Ces noces numériques se préparent à distance sur des forums, sorte de Meetic djihadiste où l'on se présente sous son meilleur profil. Ce qui n'évite pas certaines désillusions : Fatima se rend vite compte que son élu, un combattant à kalachnikov, propose la botte à plusieurs sœurs. Le deuxième candidat, membre de Daech, sera le bon. D'ailleurs, il lui envoie un mandat de 200 € pour qu'elle le rejoigne au plus vite. Si Dieu et l'émir Abou Bakr al-Baghdadi le veulent bien, elle ira se faire exploser sur un marché chiite en Irak...

Le 26 août 2015, Fatima échappe à son quotidien, un décor urbain où on ne voit qu'elle, vêtue de son jilbab, ce vêtement ample laissant seulement le visage apparent. Cette « bonne élève », comme elle se définit elle-même, abandonne ses études de 1<sup>re</sup>. Et pour éviter les contrôles, effectue un trajet en covoiturage jusqu'à Amsterdam, aux Pays-Bas. La voilà dans ses habits d'espionne.

La fugueuse se croit libre alors qu'elle est prisonnière d'un réseau. Le projet a été pensé pour elle. Elle n'a qu'à suivre le plan préétabli. A l'arrivée à Istanbul, l'adolescente suit d'ailleurs à la lettre les consignes. Laisser sa vie numérique derrière soi. Acheter une puce à la première boutique de téléphonie. Puis passer un



appel en Syrie pour annoncer sa venue prochaine. Mais les services turcs ont appris à décrypter les déplacements de ces jeunes Occidentales, désormais étroitement surveillées. Fatima est arrêtée près d'un cybercafé. Etant de nationalité italo-tunisienne, elle est conduite au consulat d'Italie. Aux diplomates, elle jure de rentrer chez ses parents, prenant soin de réserver son vol retour depuis un ordinateur de la représentation consulaire. Bien sûr, ce vol, payé avec la carte bleue du père, elle n'a aucune intention de le prendre. Une fois dehors, Fatima s'empresse de téléphoner à son futur mari, le combattant en Syrie. Daech lui ordonne de prendre un bus pour Adana (sud du pays) et de patienter. La guerre, sa guerre, est proche. Les autorités françaises ont été alertées le 3 septembre par la famille. Trop tardivement pour remonter la piste de la jeune fille. Fatima est sur le point de rejoindre les 85 mineurs français, parfois de très jeunes enfants emmenés par leurs parents, recensés en Irak et en Syrie.

C'est sans compter sur une opération policière turque d'envergure. Interpellée avec ses passeurs en septembre, rattrapée au bord du précipice, Fatima passe trois semaines dans un centre de rétention à Adana. Un choc qu'elle détaillera aux policiers français, évoquant les femmes de retour du front et qui croupissent ici, après avoir fui les rangs djihadistes, les exactions et les bombes. « Pour la première fois, la réalité s'invite dans son monde virtuel », résume une source proche du dossier. Elle s'attend à un savon de son père qui fait le voyage pour venir la chercher.

Les retrouvailles, le 20 octobre, seront au contraire pleines de larmes. Ensemble, ils prennent un vol pour Milan et, de là, un train pour Paris. Ils savent qu'au terme du voyage, au bout de cet interminable quai, gare de Lyon, les attendent les enquêteurs de la section antiterroriste de la brigade criminelle. Au 36, quai des Orfèvres, devant les policiers médusés, Fatima détaille son parcours dans une audition fleuve.

« Aviez-vous l'intention de mourir en kamikaze en France ? » lui demande l'enquêteur. « Ça m'a traversé l'esprit », répond-elle, ajoutant sa prédilection pour une « manifestation anti-islam ». Quand on l'interroge sur ses sentiments actuels, elle dit regretter, incitant les jeunes musulmanes à « rester en France près de

leur famille ». Elle, l'adolescente que ses échanges nourris sur la religion avec des adultes avaient flattée, assure encore avoir mûri, admettant avoir été endoctrinée.

Aucune arme, pas la moindre trace d'explosif, aucun indice d'un attentat imminent n'a été retrouvé. « Un centre éducatif fermé aurait peut-être été plus adapté mais ils étaient saturés », indique une source judiciaire. La mineure, qui encourt jusqu'à cinq ans de prison pour association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste, patientera donc en prison, où elle a repris ses études et est suivie par un psychologue.

« Fatima était une cible de choix pour les prêcheurs du djihad armé, analyse son avocat M<sup>e</sup> Albéric de Gayardon. Son arrestation en Turquie a été la chance de sa vie et elle le sait. Aujourd'hui, elle a mis derrière elle ses dérives mortifères. Et elle a d'ailleurs donné des gages tangibles

de sa prise de distance avec la mouvance djihadiste en faisant le récit détaillé de son endoctrinement et de son périple. » De leur côté, les enquêteurs s'interrogent, après Rimbaud : « Est-on vraiment sérieux quand on a 17 ans ? » Fatima est-elle une louve solitaire ou une adolescente pauvre ? Son sort judiciaire dépend tout entier de la réponse à cette question.

ÉRIC PELLETIER

\* Le prénom a été changé.

**Si Dieu et l'émir Abou Bakr al-Baghdadi le veulent bien, elle ira se faire exploser sur un marché chiite en Irak...**